

## CONTRIBUTIONS DOCUMENTAIRES À L'HISTOIRE DU RÉGIMENT DES CONFINS MILITAIRES DE NĂSĂUD\*

IOAN BOLOVAN, ADRIAN ONOFREIU

La frontière militaire introduite par la Cour viennoise en Transylvanie au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle a eu aussi bien des raisons militaires, explicables par le besoin de protéger la frontière de la monarchie devant l'expansion de l'Empire ottoman, que de profondes motivations politiques. Les conséquences de la création en Transylvanie des régiments des confins militaires et l'existence de cette institution militaire pendant presque un siècle ont représenté des sujets pour de multiples recherches, qui en ont révélé l'impact immédiat et à long terme sur la société transylvaine en général et sur les Roumains en particulier<sup>1</sup>. Les spécialistes estiment que dans certaines zones, tel que le territoire de l'ancien régiment de gardes-frontières de Năsăud, entièrement roumain du point de vue de la composition ethnique de la population, l'existence du régiment militaire a contribué à la formation d'une mentalité et d'une conscience particulières, définies comme *mentalité frontalière*, qui a marqué de manière décisive la vie de la population locale jusqu'à l'époque contemporaine<sup>2</sup>.

Le présent ouvrage valorise un manuscrit découvert dans les archives de Bistrița, manuscrit appartenant à Karl Klein et concernant l'histoire du régiment

\*Traduction en français par Liana Lăpădatu.

<sup>1</sup> Mathias Bernath, *Habsburgii și începuturile formării națiunii române*, Editura Dacia, Cluj-Napoca, 1994, p. 170sq; Liviu Maior, *Românii în armata habsburgică. Soldați și ofițeri uitați*, Editura Enciclopedică, București, 2004, p. 25sq; *The Austrian Military Border. Its Political and Cultural Impact*, edited by Liviu Maior, Nicolae Bocșan, Ioan Bolovan, Iași, 1994, p. 7sq; Mathias Bernath, „Die Errichtung der siebenbürgische Militärgrenze und die Wiener Rumänenpolitik in der frühjosephinischen Zeit”, în *Südost-Forschungen*, XIX, 1960, p. 164sq; Toader Nicoară, *Transilvania la începuturile timpurilor moderne (1680–1800). Societate rurală și mentalități colective*, Cluj-Napoca, 1997, p. 292; Josef Wolf, *Granița militară din Transilvania și din Banat (1762/64–1851/73). O perspectivă comparată*, în *Călător prin istorie. Omagiu profesorului Liviu Maior la împlinirea vârstei de 70 de ani*, (coord. Ioan-Aurel Pop, Ioan Bolovan), Centrul de Studii Transilvane, Cluj-Napoca, 2010, p. 87.

<sup>2</sup> Ioan Lumperdean, „La Longue Durée” în mentalitatea și limbajul grănicerilor năsăudeni. *Repere economico-sociale și politico-naționale*, în „Revista Bistriței”, VIII, 1994, p. 137 sq; Nestor Șimon. *Corespondență*, volume soigné par Adrian Onofreiu, Cluj-Napoca, 2005, p. 7.

des confins militaires de Năsăud, depuis sa création en 1763 jusqu'à 1866<sup>3</sup>. Faisons d'abord connaissance avec l'auteur de ce manuscrit, afin de mieux comprendre les circonstances dans lesquelles il est parvenu à rédiger l'histoire du régiment de gardes-frontières de Năsăud. La caractérisation réalisée en 1867 – année où Karl Klein a parachevé son ouvrage – et identifiée dans le fonds des « Listes de conduite des officiers » conservé dans les archives militaires de Vienne offre des données importantes sur ce personnage<sup>4</sup>. Il était capitaine de première classe dans le Régiment d'infanterie de ligne n° 50 « Le Grand Duc de Baden », continuateur direct de l'ancien Régiment II roumain de frontière de Năsăud. Outre l'allemand, il connaissait bien le roumain et le hongrois, ce qui l'aida à avoir une perception directe des réalités politiques, économiques et sociales de la Transylvanie de l'époque. La caractérisation que les supérieurs de Klein lui ont faite en 1867 met en évidence quelques-unes de ses qualités de soldat : laborieux et persévérant, bon commandant de sa compagnie, bon tireur, cavalier et nageur, résultats excellents obtenus dans sa profession. Elle surprend aussi quelques éléments de la personnalité du capitaine Karl Klein, qui dévoilent un personnage fascinant par ses réalisations militaires et non seulement : « gai, doué d'un tempérament ardent et irascible mais sachant garder son contrôle, caractère extrêmement honnête, énergique et persévérant, suffisamment capable ». Cette description du tempérament du capitaine Karl Klein réalisée en 1867 nous dévoile ainsi le profil d'un officier de l'armée césaro-impériale, institution représentative de la monarchie autrichienne et qui a fait l'objet de plusieurs analyses historiographiques pendant le dernier siècle. Voilà dans ce qui suit une esquisse comportementale de Klein : « *au travail* : respectueux dans les rapports avec ses supérieurs, aimable avec ses camarades, sévère mais plein de sollicitude avec ses subordonnés, commandant de compagnie très zélé et capable ; *en société* : il a une conduite convenable et très modeste ; *face à l'ennemi* : il fait son devoir, est courageux, déterminé, hardi, bon commandant des troupes dans les combats et bon organisateur, a une excellente influence sur ses troupes »<sup>5</sup>.

De confession évangélique, Karl Klein est né le 25 novembre 1829 à Capul Codrului, dans la province de Bucovine ; issu d'une famille de bourgeois aisés, il a fait les sept premières classes au Gymnase évangélique de Bistrița<sup>6</sup>. Le

<sup>3</sup> Archives Nationales, Service Départemental de Bistrița Năsăud, Fonds *Tribunalul județului Năsăud*, XXXIV/A/1861. La version roumaine a paru dans le vol. Adrian Onofreiu, Ioan Bolovan, *Contribuții documentare privind istoria regimentului grăniceresc năsăudean*, București, Editura Enciclopedică, 2006, 380 p.

<sup>4</sup> Österreichisches Staatsarchiv Wien, Kriegsarchiv (à court ÖSWK), *Fond Conduitelisten der offiziere*, kanton 406, k.k. Grossherzog von Baden 50. Linien Infanterie Regiment. Conduite Listen für das Jahr 1867 über innbenannte Officiere für das hohe Reichs Ministerium. 50 Infanterie Regiment 1867 – Karl Klein.

<sup>5</sup> *Ibidem*.

<sup>6</sup> *Ibidem*.

déclenchement de la Révolution au printemps de 1848 le trouva à un carrefour de sa vie. Les événements de l'été 1848, ultérieurs à l'annexion de la Transylvanie à la Hongrie et au déclenchement de recrutements pour l'armée révolutionnaire hongroise, ont provoqué des mouvements social-politiques et des regroupements de gens dans cette province. Dans le contexte où la Transylvanie toute entière devait faire face à des mouvements sociaux et politiques plus ou moins amples, qui contestaient le régime existant<sup>7</sup>, la zone de Năsăud ne pouvait pas y rester impassible. Surtout que plusieurs clercs et laïcs des villages de Năsăud avaient participé, à côté du vicaire Macedon Pop, à la Grande Assemblée nationale de Blaj des 3/5–5/17 mai 1848, qui avait lancé le programme de la Révolution roumaine en Transylvanie. L'union de la Transylvanie à la Hongrie, décidée contre la volonté des Roumains par le vote de la Diète nobiliaire de Cluj, le 29 mai 1848, ainsi que le manifeste de l'empereur Ferdinand V, du 10 juin 1848, qui annonçait aux gardes-frontières qu'ils devaient dorénavant se subordonner au gouvernement hongrois, ont provoqué des tensions et ont jeté la confusion au sein de la population de la zone du régiment des confins militaires de Năsăud. La décision de la Diète de la Transylvanie de modifier certains aspects administratifs et d'introduire le hongrois comme langue de commandement dans les régiments des confins militaires a accentué le mécontentement des gardes-frontières roumains de Năsăud et Orlat, lésant leurs sentiments nationaux<sup>8</sup>.

Les tensions sociales et nationales, l'évolution visiblement différente des révolutions hongroise et roumaine, ainsi que les rapports des Roumains et des Hongrois avec la Cour de Vienne (y compris avec le commandement militaire suprême de Sibiu) ont abouti à une situation explosive en Transylvanie en été 1848. Dans ces conditions, les sièges des deux régiments roumains des confins militaires de Năsăud et Orlat sont devenus les centres de la résistance nationale des Roumains transylvains qui refusaient d'accepter l'autorité du gouvernement révolutionnaire hongrois<sup>9</sup>. Les informations inquiétantes sur la situation du bataillon I<sup>er</sup>, qui avait été disloqué, le 23 juillet 1848, en Hongrie et avait refusé, à la sollicitation du gouvernement révolutionnaire hongrois, d'entrer en lutte contre les gardes-frontières serbo-croates, amplifiaient l'état de mécontentement de la population locale. Les Roumains, et même des Allemands et quelques Hongrois des comitats voisins ont cherché protection dans le cadre du régiment ou bien ont sollicité des armes et même d'être recrutés pour lutter contre l'annexion de la Transylvanie à la Hongrie et contre les abus des autorités imposées par le gouvernement révolutionnaire hongrois<sup>10</sup>.

<sup>7</sup> Liviu Maior, *1848–1849. Români și unguri în revoluție*, Editura Enciclopedică, București, 1998, p. 49sqq.

<sup>8</sup> *Ibidem*, p. 225.

<sup>9</sup> Liviu Maior, *1848–1849...*, p. 237; Gelu Neamțu, *Revoluția românilor din Transilvania, 1848–1849*, Cluj-Napoca, 1996, p. 79.

<sup>10</sup> Ioan Bolovan, Adrian Onofreiu, *Revoluția de la 1848 în zona regimentului grăniceresc năsăudean. Contribuții istorice și demografice*, Editura Argonaut, Cluj-Napoca, 2003, p. 17.

C'est dans ce contexte qu'il faut encadrer la décision du jeune Karl Klein, du 9 août 1848, de s'enrôler volontairement comme soldat dans le Régiment 2 roumain des confins militaires n° 17. Ses qualités et ses aptitudes, vite remarquées par ses supérieurs, font que le 10 octobre 1848 il soit promu soldat 1<sup>ère</sup> classe et, le 1<sup>er</sup> avril 1849 caporal, participant avec les troupes du colonel Carl Urban à toutes les opérations entreprises à l'intérieur et à l'extérieur de la Transylvanie pendant la révolution et la guerre civile. La première bataille plus sérieuse est pour lui celle de Voievodeni, près de Reghin, du 31 octobre 1848, suivie par celles de Gherla, le 13 novembre, Someșeni, le 16 novembre, Dej, le 24 novembre, Ciucea, le 19 décembre 1848, Mureșeni Bârgăului, le 6 février 1849, Crainimăt, le 18 février, Prundu Bârgăului, le 23 février etc. (l'« historien-participant » Klein décrit en détail ces batailles dans son manuscrit, comme nous allons le voir ci-dessous). À l'issue de la révolution et après le retour définitif des troupes en Transylvanie, Karl Klein suit, entre 1850–1851, en qualité d'adjutant, l'École militaire de cadets de Năsăud, étant promu le 1<sup>er</sup> août 1851 au rang de lieutenant 2<sup>e</sup> classe dans le cadre du Régiment d'infanterie de ligne césaro-impérial n° 50 (continueur du Régiment II roumain des confins militaires n° 17 de Năsăud). Deux ans après, le 16 juin 1853, il est avancé au grade de lieutenant 1<sup>ère</sup> classe<sup>11</sup>.

Le déclenchement de la Guerre de Crimée et les événements politiques et militaires ont abouti, entre autres, à l'occupation des Principautés roumaines par les troupes ottomanes et autrichiennes, qui remplaçaient ainsi les troupes russes. L'armée autrichienne entra dans les Principautés en septembre 1854, le nombre des troupes impériales étant estimé à environ 40.000 soldats et officiers<sup>12</sup>. Dans ces circonstances, le Régiment d'infanterie de ligne n° 50 fut impliqué dans l'occupation des Principautés à l'automne 1854, au début dans la région d'Olténie. En août 1855, le régiment reçut l'ordre de se diriger vers Bucarest, la capitale de la Valachie, où il arriva le 13 septembre 1855. Le lieutenant Karl Klein fut nommé commandant de la Commission de cantonnement à Bucarest, réussissant à s'acquitter avec compétence et responsabilité de toutes les obligations qui lui revenaient. Même si la situation social-économique et politique en Valachie n'était pas facile, les difficultés engendrées par l'état de guerre créant des tensions entre les occupants turcs et autrichiens, d'une part, et la population locale, de l'autre, les aspects positifs de l'occupation autrichienne en ce qui concerne la modernisation de la société roumaine ne peuvent toutefois pas être niés<sup>13</sup>. Du 13 septembre 1855 au 20 mai 1856, période où Klein avait rempli la fonction de commandant de la Commission de cantonnement des troupes impériales à Bucarest, le jeune lieutenant a

<sup>11</sup> ÖSWK, *Fond Qualificationslisten der offiziere*, karton 1394 (Klein Kamillo-Louis) – Qualificationsliste des Karl Klein.

<sup>12</sup> *Istoria Românilor*, vol. VII, tome 1, coord. Dan Berindei, București, 2003, p. 424; Mihail Popescu, *Documente inedite din timpul ocupațiunii române de către austrieci între 1854–1856*, București, 1935; Ion I. Nistor, *Ocupația austriacă în Principate (1854–1857) după rapoartele lui Coronini*, București, 1938; Leonid Boicu, *Austria și Principatele Române în vremea războiului Crimeii (1853–1856)*, București, 1972 etc.

<sup>13</sup> *Istoria Românilor...*, p. 424; Nicolae Ciachir, *Unele aspecte privind orașul București în timpul războiului Crimeii (1853–1856)*, in „Materiale de istorie și muzeografie”, 3, 1965, p. 195sq.

prouvé ses multiples qualités de soldat et organisateur, réussissant à gagner, après cette période de neuf mois passés dans la capitale de la Valachie, l'appréciation de la population locale. Pour les résultats obtenus, le Commandement militaire de la ville de Bucarest lui récompensa les mérites par le décret n° 1932 du 18 mai 1856<sup>14</sup>.

La carrière militaire de notre personnage connaît un moment important le 1<sup>er</sup> janvier 1859, lorsqu'il est avancé au grade de lieutenant-major. Une autre promotion a lieu le 5 mai 1864, quand il devient capitaine 2<sup>e</sup> classe, et le 1<sup>er</sup> juin 1866 capitaine 1<sup>ère</sup> classe. La même année il participe avec le Régiment d'infanterie de ligne césaro-impérial n° 50 Friedrich Wilhelm Ludwig, grand duc de Baden, aux campagnes d'Italie, se remarquant surtout dans la bataille sanglante de Custozza, du 24 juin 1866, et étant loué pour ses mérites de combattant par la résolution impériale du 18 juillet de la même année. En 1870, Karl Klein finit le cours d'officiers supérieurs d'État-major, mais, étant donné les résultats médiocres obtenus aux examens, il n'est pas promu, bien que les rapports ultérieurs de ses supérieurs soulignent ses qualités professionnelles et humaines, comme il résulte aussi de la caractérisation que lui fait en 1873 le colonel Josef Reinhold, commandant de brigade : « généralement apte pour la promotion, doué d'un caractère intègre, d'ambition et de dévouement absolu dans son service, il promet de devenir un véritable officier supérieur d'État-major ». Sans avancer en grade, Klein remplit dans les années suivantes plusieurs fonctions de commande : commandant de compagnie et, pendant quatre mois, commandant de bataillon par intérim<sup>15</sup>.

Voyons maintenant comment Karl Klein parvient-il à s'occuper de l'histoire du régiment au sein duquel il a commencé sa carrière militaire et a connu de nombreuses réalisations professionnelles. Pour expliquer cette page de la biographie de notre personnage il faut tenir compte de plusieurs facteurs. D'abord, étant originaire de Bucovine, il est venu en contact direct avec les Roumains, qui représentaient la population majoritaire de la région. Ensuite, le gymnase fait à Bistrița lui a permis de maintenir ce contact avec la population roumaine, qu'il a commencé à beaucoup apprécier. Le déclenchement de la révolution et son recrutement comme volontaire dans le régiment des confins militaires de Năsăud lui ont donné l'occasion de vivre ses premières expériences militaires aux côtés des gardes-frontières roumains, avec qui il a partagé tant les désagréments que les joies pendant les campagnes militaires des années 1848–1849. Il a pu ainsi se convaincre de la bravoure et de la loyauté des Roumains envers l'empereur et l'Autriche, ses camarades de Năsăud lui racontant certainement les exploits des gardes-frontières roumains contre Napoléon Bonaparte dans la bataille d'Arcole<sup>16</sup>. La persévérance,

<sup>14</sup> ÖSWK, *Fond Qualificationslisten der Offiziere*, karton 1394 (Klein Kamillo-Louis) – Qualificationsliste des Karl Klein.

<sup>15</sup> *Ibidem*.

<sup>16</sup> La valorisation du loyalisme dynastique chez Liviu Maior, *Români în armata habsburgică...*, p. 6sq. Ioan Bolovan, Adrian Onofreiu, *Grănicerii năsăudeni pe podul de la Arcole*, in „Magazin Istoric”, XLIII, n° 11 (512), novembre 2009, p. 82–86.

la hardiesse des Roumains du régiment, qu'ils fussent de simples soldats ou officiers, ainsi que leurs sentiments pro-impériaux durant les années 1848–1849, ont profondément touché Karl Klein. L'histoire tourmentée des Roumains de Transylvanie, le fait qu'ils avaient pendant des siècles été exclus des privilèges politiques et culturels, tout en étant majoritaires en tant que contribuables et du point de vue démographique, ont marqué le jeune homme, que ses supérieurs considéraient comme un bon professionnel mais aussi comme « un camarade aimé, sociable, poli et modeste, qui passe le plus bel de son temps au milieu de ses camarades » – or, la plupart de ses camarades étaient roumains<sup>17</sup>! Il est fort possible que pendant les quelques mois de congé médical de sa carrière militaire, jusqu'en 1867 quand il allait achever son manuscrit, il eût profité du temps libre pour entreprendre des recherches dans les archives du régiment de Năsăud. Ensuite, lors des visites effectuées à Vienne pour suivre différents cours, il eut probablement la curiosité de se documenter dans les archives viennoises – étant donné que Klein fait preuve dans son ouvrage d'une bonne connaissance des événements auxquels son régiment a participé. L'exactitude des informations n'aurait pas été possible sans une consultation attentive des documents des archives militaires viennoises ou locales, où l'accès des « civils » était soit limité, soit interdit, selon les dires de ses contemporains. Nous ne disposons pas pour l'instant de renseignements certains sur l'activité de documentation de Karl Klein, mais avons la conviction que les futures recherches pourront offrir des données intéressantes à ce sujet.

Peu de temps après la Révolution de 1848–1849, lorsqu'une partie des archives du régiment a été brûlée au moment de l'occupation de la ville de Năsăud par l'armée révolutionnaire hongroise, les autorités militaires ont déclenché une campagne destinée à sauvegarder tous les documents conservés dans la région, qui étaient susceptibles de constituer le support d'une future monographie. Nestor Simon, qui avait lui-aussi l'intention de réaliser une histoire du régiment des confins militaires de Năsăud, note dans son manuscrit que « le commandement du régiment a chargé en 1850 le capitaine magistrat Schottel<sup>18</sup> de rédiger l'histoire du régiment depuis la militarisation, en se servant du matériel existant. Par conséquent, le vice-colonel Reznar, par l'ordre n° 6130/705, daté à Năsăud le 23 novembre 1850 et donné à toutes les compagnies du régiment, disait entre autres que l'histoire complète du régiment a été détruite avec les archives, de sorte que ce serait très utile de savoir si les prêtres ou les officiers à la retraite étaient en possession de documents historiques pouvant servir à la rédaction de l'histoire du régiment »<sup>19</sup>. Il est donc fort possible que les documents recueillis à la suite de cette action de sauvegarde de la mémoire historique du régiment, et qui ont été

<sup>17</sup> ÖSWK, *Fond Qualificationslisten der offiziere*, karton 1394 (Klein Kamillo-Louis) – Qualificationsliste des Karl Klein.

<sup>18</sup> *Memoriile căpitanului-auditor Șotel*, in „Arhiva Someșană”, n° 21, 1937, p. 479–497.

<sup>19</sup> Archives Nationales, Service départemental de Bistrița Năsăud, *Colecția Iulian Marțian*, d. 58, f. 95.

conservés dans les archives du régiment après 1851, soient à la base de l'ouvrage de Karl Klein. Quoi qu'il en soit, l'intention de réaliser une monographie du régiment des confins militaires de Năsăud dans la période où Klein achevait son manuscrit était en germe dans les milieux intellectuels roumains de Năsăud. La circulaire du vicaire gréco-catholique de Rodna, Grigore Moisil, émise le 12 mars 1863 et adressée principalement aux prêtres du vicariat, est symptomatique en ce sens : il lançait un appel pathétique à la collecte de renseignements nécessaires au futur ouvrage de synthèse sur l'histoire du régiment<sup>20</sup>. Il se peut donc que cette exhortation à la valorisation de l'histoire locale eût inspiré le capitaine Karl Klein, qui était tellement attaché à cette région et à ses habitants roumains.

Des recherches récentes<sup>21</sup> ont révélé l'existence d'une autre histoire inédite du régiment des confins militaires de Năsăud, élaborée, semble-t-il, dans les années '60 et '80 du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est possible que lors du centenaire du régiment et suite à l'appel du vicaire Grigore Moisil du 12 mars 1863, un intellectuel roumain se mit à rédiger la monographie du régiment. Mihai Georgiță, remarquant le contenu scientifique du manuscrit et analysant la langue allemande utilisée par l'auteur anonyme, considère qu'il s'agit d'un Roumain<sup>22</sup>. L'insistance de l'auteur anonyme d'argumenter les droits des Roumains de la Vallée de Rodna avec des documents qui remontent loin dans le passé, vers l'époque de Mathias Corvin, l'intensité de la lutte nationale des Roumains du district de Năsăud à l'époque libérale etc. nous font penser que l'auteur du manuscrit serait l'un des leaders des Roumains de l'époque : Alexandru Bohățel, Florian Porcius, Vasile Nașcu ou un autre intellectuel de marque, éventuellement même un ex-officier du régiment, étant donné qu'on y présente aussi l'activité des commandants, les batailles auxquelles les gardes-frontières ont participé etc. L'historien qui a découvert le manuscrit et qui est le plus autorisé à se prononcer sur la paternité de l'ouvrage devrait approfondir la problématique et émettre une hypothèse vraisemblable à ce sujet. Il s'impose tout de même d'élucider, outre la paternité de l'ouvrage, les éventuels liens entre Karl Klein et l'auteur (pour l'instant anonyme) du manuscrit découvert par Mihai Georgiță, puisqu'il y a dans ces deux ouvrages des fragments qui ressemblent, surtout au début. Ainsi, tous les deux s'ouvrent par la description du cadre géographique du régiment : frontières, rivières, qualité de la terre, occupation des gardes-frontières, chemins, population, écoles etc., bien que l'espace consacré à chaque aspect et la manière de le présenter diffèrent dans les deux manuscrits. Il est vrai d'autre part qu'après la partie introductive chaque auteur développe

<sup>20</sup> Archives Nationales, Service départemental de Bistrița Năsăud, *Fond Emil Precup*, rég. inv. n° 54, f. 126

<sup>21</sup> Mihai Georgiță, *Încă o istorie a regimentului de graniță de la Năsăud*(1), in „Arhiva Someșană”, série III, n° III, 2004, p. 417–437, et la partie 2 in „Arhiva Someșană”, série III, n° IV, 2005, p. 323–360.

<sup>22</sup> *Ibidem*, p. 420.

l'histoire du régiment à sa propre manière, mais on ne peut pas omettre l'hypothèse que l'auteur « anonyme » et Karl Klein se soient connus et qu'ils aient même partagé les informations/manuscrits qu'ils détenaient.

Revenons cependant à ce qui est certain. L'ouvrage de Karl Klein se veut, comme le résume le « titre » donné par l'auteur (*Istoria de arme a Regimentului cezaro-crăiesc grăniceresc de infanterie nr. 17 național român transilvănean*/ L'histoire des armes du Régiment césaro-impérial des confins militaires d'infanterie n° 17 national roumain transylvain), une synthèse militaire du régiment des confins militaires de Năsăud, réalisée avec les possibilités matérielles et intellectuelles de l'auteur. Dans le préambule du manuscrit, Klein présente le cadre géographique du district de Năsăud, le nombre et la situation des moyens de communication du régiment, des données sur la population de la région etc. Là encore, comme d'ailleurs dans tout l'ouvrage, l'auteur parle avec beaucoup de sympathie et de respect des habitants, les Roumains, qui à son avis étaient « les descendants des anciens Romains, que l'empereur Trajan, après la conquête de la Dacie, fort dépeuplée suite aux guerres contre Rome, a fait emmener sous forme de colons libres en Transylvanie pour peupler ce pays ». Toujours dans cette partie Klein tient à dresser une caractérisation physique et morale du garde-frontière roumain, le héros anonyme (et parfois même personnalisé) des campagnes militaires présentées dans l'ouvrage : « Il est affermi dans les combats, est capable de supporter tous les efforts de la guerre et jouit, comme montagnard, d'une bonne santé ; ses cheveux sont le plus souvent noirs ou bruns foncés ; les traits de son visage sont agréables ; il sort en évidence par ses capacités naturelles et par un bon caractère moral. Le garde-frontière roumain s'est fait remarquer dans toutes les guerres par le courage, la bravoure, la résistance, le sang froid et la prouesse, de belles qualités qui ont été reconnues par les grands commandants d'armes du XIX<sup>e</sup> siècle : l'empereur Napoléon I<sup>er</sup> et l'archiduc Charles ».

L'ouvrage de Klein offre des renseignements riches et variés qui viennent compléter ou nuancer des aspects déjà traités dans plusieurs ouvrages, de synthèse ou spéciaux, consacrés au régiment de Năsăud. En plus, certaines informations de son manuscrit se retrouvent de manière presque identique dans l'ouvrage de Gustav Ritter Amon von Treuenfest, publié en 1882 à Vienne<sup>23</sup>. Nous avons présenté dans l'introduction<sup>24</sup> quelques passages de son ouvrage, par comparaison avec le texte de Klein, afin de pouvoir les confronter et évaluer. La question qui en résulte est comment expliquer la vision et la manière de présentation presque identiques de deux auteurs qui, à ce que l'on suppose, avaient travaillé indépendamment l'un de l'autre ? Ceux qui connaissent le livre de Gustav Ritter Amon von Treuenfest doivent reconnaître qu'il s'agit d'un historien militaire versé, qui a rédigé plusieurs

<sup>23</sup> Gustav Ritter Amon von Treuenfest, *Geschichte des K. K. Infanterie-Regimentes nr. 50. 1762 bis 1850. Zweites Siebenbürgen Romänen Grenz Infanterie regiment 17*, Wien, 1882.

<sup>24</sup> Adrian Onofreiu, Ioan Bolovan, *Contribuții documentare...*, p. 35–37.

ouvrages de spécialité<sup>25</sup>. La synthèse qu'il a consacrée à l'histoire du régiment des confins militaires de Năsăud fait preuve d'un bon encadrement des événements traités dans l'histoire politique et militaire générale de la monarchie autrichienne et même de l'Europe, d'esprit d'analyse et d'informations riches qui ne se retrouvent pas toujours dans le manuscrit de Klein, ce dernier étant plus modeste même comme dimensions. Néanmoins, face aux évidences il faut accepter la possibilité que dans son ouvrage publié à Vienne en 1882 Treuenfest se soit servi du manuscrit de Karl Klein, achevé le 16 février 1867.

Il n'aurait été ni le premier ni le dernier à le faire, puisque l'ouvrage de George Bariț, publié à Brașov en 1874, contient des indices sur le fait que le grand érudit roumain de Brașov aurait vu/utilisé le manuscrit de Karl Klein. L'auteur reconnaît d'ailleurs qu'après avoir commencé, en 1874, à publier quelques fragments de son ouvrage dans la revue „Transilvania”, annonçant même, dans le numéro 20, son intention de réaliser une synthèse historique sur le régiment des confins militaires de Năsăud, il a reçu « à son agréable surprise, de trois sources différentes, des informations historiques et quelques observations critiques »<sup>26</sup>. Plus y est, la relation dans le livre de George Bariț de quelques épisodes de la bataille de Custoza du 24 juin 1866, et non seulement, confirme notre hypothèse que l'illustre érudit se serait servi du manuscrit de Karl Klein ou d'une partie de celui-ci, comme l'indiquent d'ailleurs les quelques mots mentionnés entre parenthèses à la page 72<sup>27</sup>. Par conséquent, nous pensons que l'utilisation intégrale ou partielle de l'ouvrage de Klein par les deux historiens renommés (mentionnant cette source d'inspiration, dans le cas de George Bariț, ou le passant sous silence, dans le cas de Treuenfest), démontre/suggère qu'ils ont apprécié la qualité de ses informations, ainsi que l'approche particulière du sujet.

Sans vouloir résumer le contenu de l'ouvrage de Karl Klein qui, comme celui de Treuenfest, présente chronologiquement l'histoire du régiment des confins militaires de Năsăud, depuis sa création et jusqu'en 1866, il faut tout de même mettre en évidence quelques aspects du manuscrit de Klein censés révéler la conception de l'auteur et surprendre une réalité historique complexe. D'abord, Karl Klein se sert de toute occasion pour souligner tant les qualités militaires des gardes-frontières roumains de Năsăud (le zèle à apprendre l'art militaire, l'habileté dans le maniement des armes, la hardiesse, la résistance aux privations pendant les campagnes militaires, l'héroïsme et l'esprit de sacrifice etc.), que leurs sentiments profonds de loyauté envers le trône et l'Autriche. Ce loyalisme remarquable des soldats roumains (et non seulement de Năsăud), prouvé pendant presque un siècle

<sup>25</sup> Gustav Ritter Amon von Treuenfest, *Geschichte des K. K. 11 Huszaren-Regimentes Herzog Alexander v. Württemberg. 1762 bis 1850 Szekler Grenz-Huszaren*, Wien, 1878, 432 p.

<sup>26</sup> George Bariț, *Istoria regimentului alu II-lea Romanescu Grănițiaru din Transilvania*, Brașov, 1874, p. 101.

<sup>27</sup> *Ibidem*, p. 72.

et demi, jusqu'à la dissolution de la monarchie austro-hongroise à la fin de la première conflagration mondiale, démontre pleinement que l'histoire des Roumains n'a pas été qu'une série de trahisons et de faits abominables, comme le suggèrent dernièrement certains historiens autochtones ou étrangers. Les Roumains, tant le bas peuple que les élites militaires – puisque à partir de la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle un grand nombre d'entre eux sont devenus sous-officiers et même officiers de grade supérieur (même si ce n'était pas proportionnellement à leur importance démographique dans l'ensemble de la population de la monarchie) –, après avoir prêté serment à l'empereur, lui sont restés fidèles. Le sacrifice de deux Roumains (Nicolae Blebea et Ioan Moca) dans la bataille de Custozza du 24 juin 1866, que Klein nous présente à la fin de son ouvrage, est exemplaire. Le premier, mentionne l'auteur, « aurait dit qu'il était heureux de mourir en héros pour l'empereur et sa patrie », tandis que le second « après avoir reçu trois balles dans la poitrine, a enlevé son manteau et, montrant ses blessures à ses camarades, a crié : « Vive notre empereur, je suis fier d'avoir reçu ces blessures pour lui, puisqu'on a remporté la victoire et j'y ai contribué ». Cette conduite est le résultat des transformations positives, matérielles et mentales, survenues au niveau de la société roumaine de cette province suite à la frontière militaire instituée en Transylvanie. Pour les paysans des communautés roumaines de Transylvanie et de Banat, militarisés par les Autrichiens au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, le changement de leur statut juridique et économique, du stade de serf à celui d'homme libre, équivalait à une véritable « révolution ». Ils considéraient devoir ce statut à l'empereur, c'était donc à lui qu'ils devaient rester fidèles jusqu'à la mort. Un fin observateur de cette problématique remarquait récemment que les Roumains « avaient fait preuve – aspect remarquable – de loyalisme, confiance et respect pour les lois militaires et pour le serment de fidélité prêté au moment de leur entrée sous les armes »<sup>28</sup>.

Ce loyalisme envers l'empereur de Vienne, le serment de fidélité prêté par tous ceux qui ont été enrôlés dans l'armée impériale ont laissé dans le temps des traces profondes et durables sur la conduite des Roumains. Or, Karl Klein a admirablement surpris dans son ouvrage ces réalités qui concernent principalement les gardes-frontières roumains de Năsăud, immortalisant leur caractère d'hommes honnêtes, sincères, au cœur de cristal. Karl Klein non seulement a rendu honneur aux Roumains de Năsăud pour leur conduite irréprochable, prouvée tant sur le champ de bataille que dans la vie de tous les jours, mais il a surtout commis un acte d'honneur en relatant *sine ira et studio* les réalités qu'il avait vécues lui-même à une époque mémorable de notre histoire.

<sup>28</sup> Liviu Maior, *Românii în armata habsburgică...*, p. 13.